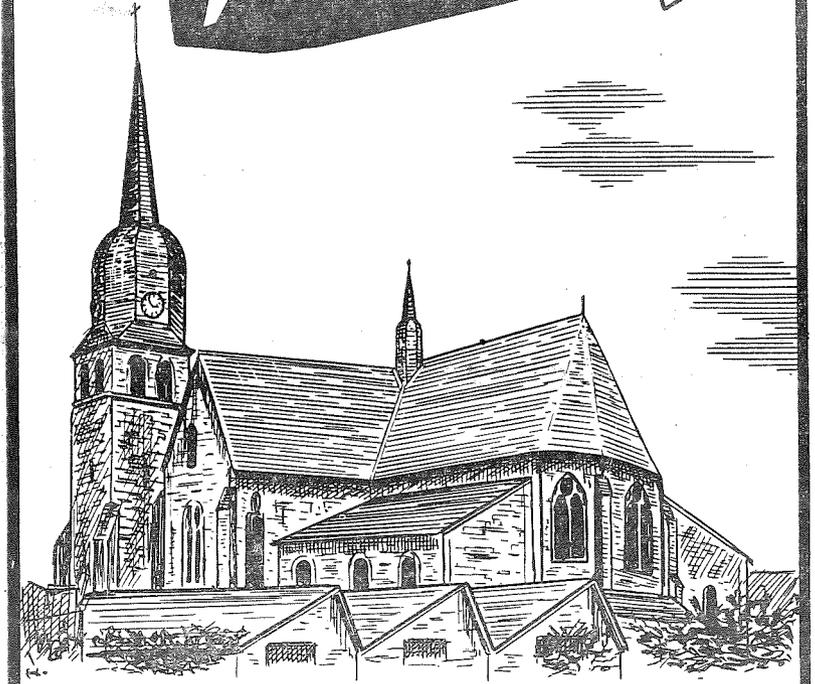


La Sève  
paroissiale



du MAY 542 EVRE

## Oui pourquoi ?

Pourquoi réclame-t-on des prêtres partout ? Pourquoi les paroisses souffrent-elles de ne pas en avoir assez ? Pourquoi les Mouvements voudraient-ils plus d'aumôniers ? Pourquoi les malades se plaignent-ils de ne plus avoir aussi souvent qu'ils le désireraient la visite du prêtre ? Pourquoi beaucoup de parents trouvent-ils que leurs enfants ne sont plus assez tôt ni assez fréquemment en contact avec les abbés ? Pourquoi ? Pourquoi ?

■ Serait-ce parce qu'on n'entend plus assez souvent sonner les cloches de son village ? Oui, sans doute, pour certains, catholiques de nom, plus attachés aux côtés extérieurs du christianisme qu'à sa substance.

■ Serait-ce parce qu'on n'a plus aussi facilement, aussi rapidement - à la minute ! - le prêtre à sa disposition, pour les baptêmes, les Communions Solennelles, les mariages et les enterrements, quitte à ne guère l'utiliser en dehors de cela ? Oui encore pour beaucoup, dont la bonne foi est réelle, mais la Foi peu éclairée.

■ Serait-ce, également, parce qu'un prêtre fait partie des gens « cultivés » et que sa conversation, comme son amitié, constituent un bienfait qu'on apprécie ? Oui toujours, pour quelques-uns trop portés à voir davantage l'homme que le prêtre.

■ Mais, plus profondément, et pour l'ensemble des populations, même lorsqu'elles ne l'expriment pas clairement, n'est-ce pas surtout parce que le prêtre est l'homme de Dieu, chargé par lui de porter aux hommes la Vérité et la Vie, et que sa disparition dans un secteur s'accompagne comme automatiquement d'une descente morale et d'un grand vide spirituel ?

■ N'est-ce pas, pour les catholiques désireux de vivre leur Foi, parce qu'ils ne peuvent s'approcher autant qu'ils le voudraient des sacrements, notamment de la Pénitence ? N'est-ce pas aussi parce qu'ils désireraient y voir plus clair dans leur Foi et, surtout, être guidés et soutenus pour l'appliquer dans leur vie, au fur et à mesure que les problèmes se posent ?

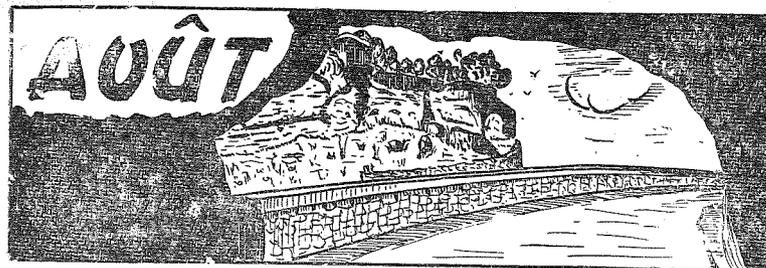
Non, ce n'est pas habituellement pour des motifs superficiels qu'on réclame des prêtres. C'est, la plupart du temps, pour des raisons qui honorent ceux qui réclament. C'est un signe d'appétit spirituel.

Mais alors si on croit à l'importance du sacerdoce, si on reconnaît le rôle irremplaçable des prêtres, pourquoi en fournit-on si peu ?... Pourquoi plus de jeunes, qui auraient « ce qu'il faut », ne se décident-ils pas ?... Pourquoi les familles catholiques, les paroisses, les Mouvements n'arrivent-ils pas à assurer la relève ?... Pourquoi ?...

Que chacun s'interroge et réponde loyalement... Familles, jeunes gens, écoles, Mouvements d'Action Catholique...

Avez-vous fait votre devoir vis-à-vis de l'Eglise et face au salut éternel de vos frères ?... Répondez...

**CELUI QUI A LA CHARGE DE VOS AMES.**



## CALENDRIER LITURGIQUE

- 4 AOÛT : 9<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Jésus pleure sur Jérusalem. Jésus pleure sur chacun de ceux qui se refusent, qui ne savent pas le reconnaître lors de sa visite. Cependant, à tout instant, son amour nous investit au dehors, par tant de signes de sa présence, et au dedans, par sa grâce.
- 6 AOÛT : TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR.** — « La Transfiguration n'est pas un miracle à proprement parler. Le miracle, c'est que l'humanité du Christ voile habituellement la gloire de sa divinité. Mais le dessein de Dieu est que son Fils vienne comme un pauvre, que loin de terrasser les hommes, il les gagne à son amour, respectant leur liberté, qu'il les fasse siens en étant des leurs autant qu'il est possible, qu'il leur ouvre la voie de l'obéissance parfaite qui les fera enfants de Dieu pour les introduire finalement dans sa gloire. » — (H. Bars).
- 11 AOÛT : 10<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Un unique Esprit diversifie ses dons suivant les desseins de Dieu sur chaque âme : « L'illettré rejoint le philosophe, la moniale enfermée dans son cloître ne diffère en rien d'essentiel de celui qui porte la sollicitude de toutes les Eglises, la voix du martyr chinois du XX<sup>e</sup> s. se confond avec la voix du martyr syrien du II<sup>e</sup>. La voix de l'Unique Esprit, parlant à l'unique Epouse, retentit au fond de chaque conscience ». — (R. P. de Lubac).
- 15 AOÛT : ASSOMPTION DE NOTRE-DAME,** gage de l'assomption de l'humanité tout entière restaurée dans le Christ. Dès maintenant, Marie jouit de la gloire totale que Dieu nous promet à la fin des temps. Marie, notre Mère dans la gloire comme au Calvaire : Faites de nous des enfants qui aiment dans la mesure folle où ils sont aimés.
- 16 AOÛT : Saint Joachim, Père de la Vierge Marie.**
- 19 AOÛT : 11<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — « Il fait entendre les sourds et parler les muets ! » Merveille des guérisons corporelles opérées par Jésus. Merveille plus grande des guérisons spirituelles qu'il continue d'opérer. Il passe, et le message jusqu'alors inintelligible devient lumineux. On a rencontré l'Amour, et il faut le chanter par la prière, les œuvres, toute la vie.
- 22 AOÛT : Cœur Immaculé de Marie.**
- 25 AOÛT : 12<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.** — Le Bon Samaritain : « Le Seigneur est présent en chacun de nos frères qui souffre, dans notre maison, dans notre cité, dans notre patrie, et de proche en proche (car le prochain n'a pas de limite) à travers le globe tout entier. » — (Abbé Pierre).

# LE PRÊTRE

Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur.

Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? Le PRÊTRE.

Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie ? Le PRÊTRE.

Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le PRÊTRE.

Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme, pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le PRÊTRE, toujours le prêtre.

Et si cette âme vient à mourir par le péché, qui la ressuscitera ? Encore le PRÊTRE.

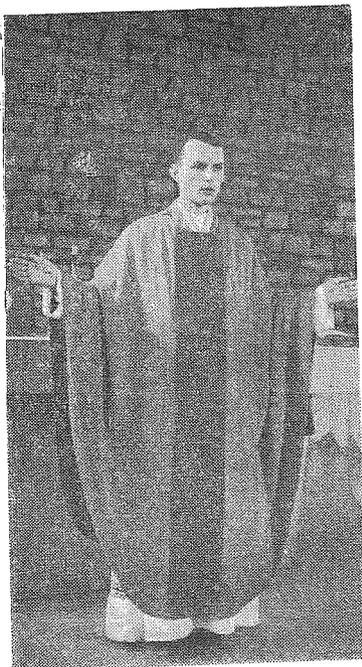
SANS LE PRÊTRE, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient à rien. C'est lui qui continue sur terre l'œuvre de rédemption.

Et les peuples païens ne pourront pas avoir part au bienfait de cette rédemption, tant qu'ils n'auront pas des prêtres pour leur faire l'application du sang de Jésus-Christ.

Le prêtre n'est pas prêtre pour lui. Il ne se donne pas l'absolution. Il ne s'administre pas les sacrements. Il n'est pas pour lui, il est POUR VOUS.

Le prêtre ne se comprendra bien que dans le Ciel.

LE CURE D'ARS.



## IMITONS LES BANTOUS

On a beau ignorer la géographie, chacun sait que les Bantous sont un peuple de l'Afrique du Sud..., un peuple très noir, très sympathique, mais qui, malheureusement, souffre persécution.

Le Gouvernement de l'Afrique du Sud, depuis quelques années, pousse sa crise raciale, prive de droits civiques les Noirs. Et voici que, maintenant, il enlève tous subsides aux écoles bantoues.

Les 25 évêques catholiques de l'Union Sud-Africaine ont réagi et, avec eux, les chrétiens ; ils ont protesté, et devant un refus absolu, ils ont agi.

Depuis plusieurs années, ils s'y sont tous mis. Et c'est avec émulation que chacun travaille pour les écoles. Les protestants, souvent, ont aidé les catholiques, et la charité des chrétiens a fait ce miracle : les millions ont atteint d'autres millions et maintenant les écoles vont tenir.

Ils s'y sont tous mis : les Blancs et les Noirs ; les catholiques et les protestants ont travaillé et collecté ensemble. Il y eut des gestes émouvants : tel ce pauvre Bantou domestique qui, à lui seul, a donné 50.000 francs de sa poche. Paulus, c'est son nom, a mis son argent et son cœur pour sauver son école.

Que n'avons-nous tous, le dynamisme d'un Paulus, la fraîcheur et l'exigence de sa foi !

Maintenant qu'on nous demande de gros efforts pour préparer le Corso du 3 juin, ne pensons pas trop à notre peine, songeons plutôt aux écoles qui doivent vivre... et imitons les Bantous !

Abbé F. HUMEAU, Curé.



## AU FIL DES JOURS...

Joli mois de mai, quand reviendras-tu ?... Cette année, nous n'aurons pas à le regretter, tant il est vrai qu'il ne nous a pas gâtés. Si l'on en croit certain dicton : « Mois de mai pluvieux marie le laboureur et sa fille »..., ce qui laisse entendre que les pluies du mois de mai enrichissent le laboureur. C'est toujours bon à savoir, surtout quand il est question de constructions scolaires : votre pasteur saura où s'adresser...

« DIEU, créateur de l'univers, qui avez imposé au genre humain la loi du travail, daignez-nous accorder, grâce à l'exemple et à la protection de saint Joseph, d'accomplir parfaitement le travail que vous nous fixez, et d'obtenir la récompense que vous nous promettez. (Collecte de la messe de Saint Joseph, Artisan). Ils furent nombreux, les Maytais de tous âges, qui se rendirent, en cette fin d'après-midi du 1<sup>er</sup> mai 1962, à la chapelle Saint-Joseph de Pégon, pour y assister à la messe célébrée par M. le Curé, et mettre sous la protection de saint Joseph ouvrier, leur travail. Le premier anniversaire de la chapelle de Pégon fut ainsi, joliment célébré.

Pour marquer le 17<sup>e</sup> anniversaire de leur libération des camps, Anciens Prisonniers de Guerre et ex-Déportés du Travail, auxquels s'étaient joints les Anciens Combattants de la guerre 14-18, de 39-45 et quelques représentants des Anciens d'A.F.N. ont assisté, le 8 mai, à une messe célébrée à l'intention des victimes des guerres. Y avait-il un meilleur hommage à rendre à la mémoire de ceux qui don-

nèrent leur vie pour ceux qu'ils aimaient ? Ce pieux devoir de reconnaissance était à citer dans notre bulletin paroissial, car il démontre que ceux qui se sentent engagés envers le Christ savent prendre leurs responsabilités dans la société civile.

Le dimanche précédent, quelques anciens combattants prisonniers de guerre ont été fiers de faire connaissance du Pasteur du diocèse. Assistant au Congrès Départemental des A.C.P.G. 39-45, qui se tenait à Chemillé, ils eurent la joie d'assister à la messe célébrée par Monseigneur Mazerat, et de l'y entendre exalter l'amitié née derrière les barbelés et qui dure encore dix-sept ans après leur retour à la liberté.

Tous nos compatriotes savent, même ceux qui ne sont pas des supporters chevronnés, avec quel brio Jacques Bonenfant a conduit ses équipiers au succès. Invaincus en championnat, nos équipiers premiers ont perdu le titre de champion de Maine-et-Loire contre la sympathique équipe du Foyer de Trélazé. Cette brillante saison a valu à nos compatriotes, dans la presse régionale, des louanges dithyrambiques. Bien qu'on nous ait fait sentir qu'il est bon d'avoir le triomphe modeste, ne pas parler de cet événement dans le bulletin paroissial nous aurait paru injuste. Aussi le faisons-nous bien simplement dusse la modestie naturelle de nos joueurs en souffrir.

Le 16 mai au soir, les membres de la section de Billard tenaient leur assemblée générale au Cercle Jeanne-d'Arc, sous la présidence de M. le Curé, en présence de M. Taupin, l'actif président de la Section. Il y avait à cette réunion un bel apport de jeunes. Cette soirée amicale où se côtoyaient jeunes et moins jeunes, patrons et ouvriers, se déroula dans un climat de mutuelle confiance démontrant une fois de plus qu'au Cercle Jeanne-d'Arc existe bien cette « union joyeuse des cœurs, toute tristesse étant bannie. »

Quand ce bulletin paraîtra, la fièvre présidera à la préparation du VII<sup>e</sup> Corso fleuri. On pensera au merveilleux défilé qui se déroulera sous les yeux de milliers de spectateurs. On aura oublié les heures de travail et de fatigue surajoutées aux heures du travail quotidien. Le dévouement ne se monnaie pas, mais il n'est pas défendu de croire que Celui qui a dit « ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites », saura récompenser tous ceux qui, de loin ou de près auront œuvré pour que les enfants de chez nous continuent à apprendre à connaître et aimer DIEU sur les bancs de l'école.

« Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là, les yeux fixés au ciel ?... Ce Jésus, qui vient d'être enlevé au ciel, en reviendra un jour, comme vous l'y avez vu monter. » (Actes des Apôtres). Notre devoir nous est nettement tracé : ne restons pas les yeux levés au ciel, mettons-nous carrément dans le bain. Que Jésus, dont on vient de célébrer l'Ascension vers son triomphe dans la gloire de son Père, nous donne à tous le courage de porter bien haut la bannière de notre foi.

Pierre MEUNIER.



### LA POPULATION DU MAY A TRAVERS LES AGES

Le recensement de 1954 accusait officiellement le chiffre de : 2.622 habitants.

Celui de cette année dépasse les 3.000.

Il est à noter qu'en 1789, Le May avait 2.271 habitants ;  
 en 1821 ..... 2.955 »  
 en 1841 ..... 3.296 »

Mais par la perte de Bégrolles qui, jusqu'à cette époque, faisait partie de la commune du May, la population tomba en 1851 à 2.691 habitants.

En 1861, le chiffre restait à peu près le même, soit : 2.686 habitants.

La perte de Saint-Léger, qui faisait partie également du May, réduisit, en 1864, la population à 2.103.

En 1872, il n'y a plus que 2.080 habitants. Chiffre qui diminue encore en 1884 et tombe à 2.012, et cela continuera encore pendant près de cinquante ans. En effet, en 1891, Le May ne comptera plus que 1.972 habitants et descendra, en 1922 à 1820 âmes. La remontée commencera en 1938 avec 2.066 habitants. En 1949, on enregistrera 2.232.

A noter que depuis la perte de Bégrolles et de Saint-Léger, Le May n'avait jamais atteint ni dépassé les 3.000 habitants.



### LA COMMUNION SOLENNELLE

Elle aura lieu à la date prévue, c'est-à-dire le dimanche de la Trinité 17 juin.

Du mardi 12 au soir au vendredi soir 15, les enfants bénéficieront d'une retraite fermée à la Maison familiale de Beaupréau et qui sera dirigée par Dom Olivier Bossard.

Le dimanche 17, 25 garçons et 30 filles renouvelleront leurs promesses du Baptême devant toute la communauté paroissiale.

L'Eucharistie a été instituée par Notre-Seigneur au cours d'un repas. Au jour de la Communion Solennelle, plus qu'en toute autre fête, le repas fait partie de la fête.

Une courte prière avant ce repas marquera le lien entre repas et Eucharistie.

Un repas de communion doit se modeler sur la fête que l'on célèbre. Il ne doit pas durer indéfiniment. Il faut que tous puissent aller à la cérémonie de l'après-midi.



### MARIAGES prévus pour les mois de juin et juillet

Le samedi 2 juin, à 10 h. 30 : mariage Beaufreton-Vignerons.

Le mardi 5 juin à 11 heures : mariage Baranger-Bossard.

Le samedi 9 juin, à 11 heures : mariage Drapeau-Boigas.

Le samedi 30 juin, à 10 h. 30 : mariage Coutant-Trichet ; — à 11 h. 30 : mariage Pithon-Deniau.

Le samedi 7 juillet : mariage Moreau-Penot ; mariage Potel-Poirier.

Le lundi 9 juillet : mariage Rabouan-Boisseau ; mariage Germain-Boisseau.

Le samedi 14 juillet, à 10 h. 30 : mariage Supiot-Médard.

Le samedi 21 juillet, à 10 h. 30 : mariage Gaudreau-Mary.

Faites une petite prière pour les futurs époux et leurs foyers.

### LA PROCESSION DE LA FETE-DIEU

passera cette année par la rue de l'Abbé-Dupé et empruntera les rues Fizeau, Boistault, d'Anjou ; reposoir au Calvaire de la rue Pasteur, retour par les rues Pasteur et Abbé-Dupé.

# Actualité et Puissance de la Bonté



Naguère, Staline, devant lequel on évoquait l'influence du Pape sur le plan mondial, répondit : « Le Pape ? Combien a-t-il de divisions blindées ?... »

Au mois de décembre dernier, le successeur de Staline, M. Khrouchtchev, vient d'envoyer, à Jean XXIII, ses félicitations pour son action pacifique...

× × ×

Lorsque Jean XXIII fut élu Pape, je demandai à un prélat de la Secrétairerie d'Etat, de passage par chez nous : « Le connaissez-vous ? » « Oui, depuis plus de vingt ans. Il est très intelligent, d'une simplicité délicieuse. Et c'est un cœur d'or... »

Le menu peuple de Rome, qui ne s'y trompe pas, a confirmé très tôt ce jugement : « Il buono Papa Giovanni », dit-il couramment. « Le bon Pape Jean !... »

« Il possède une étonnante vitalité, écrit de lui, au sortir d'une audience, Mgr Johan. La parole est agile et dense : elle unit l'abandon et la retenue, si naturellement mêlés dans une conversation d'un charme délicat ; une totale aisance en résulte, où l'interlocuteur se sent plein de confiance, tellement il saisit qu'on se confie à lui au maximum. Le regard est à la fois tranquille et pénétrant ; sa lumière n'est pas enquêteuse, elle donne à celui qu'elle fixe l'impression qu'il est compris sans être scruté... »

« ...En second lieu, j'ai retiré de cette conversation avec le Pape, le souvenir, et comme la sensation d'une sagesse animée par l'une des formes les plus pures de l'intelligence, celle des pensées simples à force de hauteur... »

× × ×

Rapprochons un autre témoignage :

Le Père Carré, prédicateur de Notre-Dame de Paris, vient de confier à la revue belge, FOI VIVANTE, le souvenir qu'il garde également d'une audience au Vatican :

« ... Jean XXIII me disait quelles qualités réclame de tout prêcheur, de tout missionnaire, la Parole de Dieu. Brusquement, il me demanda quels sentiments l'on éprouvait en gravissant les degrés de la chaire de Notre-Dame ? Je répondis franchement que, du fait de la Radio, aucun prêtre n'était capable, me semble-t-il, d'annoncer le Christ, de façon adaptée à un auditoire où se trouvent mêlés des gens de tous les milieux, de toutes les formations, de tous les pays et de toutes les opinions. Fini son laborieux travail de préparation, le prédicateur n'a donc qu'à s'en remettre humblement à Celui qui, seul, dans l'invisible, ouvre les intelligences et touche les cœurs.

« D'un geste, le Pape m'arrêta alors. Je sentis que quelque chose de très profond avait été atteint en lui. Avec vivacité, avec une espèce d'ardeur, de ferveur, que contenait mal la gravité voulue de sa voix, il me tint à peu près ce langage : « L'humilité, tout est là. « Avez-vous bien remarqué que lorsque le Christ nous dit : « DE-VENEZ COMME MOI », ce n'est pas pour nous donner en modèle sa puissance, son autorité, ni même sa sagesse, mais pour préciser : « METTEZ-VOUS A MON ECOLE, CAR JE SUIS « DOUX ET HUMBLE DE CŒUR » ?... Oui, doux et humble de cœur, cela seulement. Je me suis rappelé cette parole, quand j'ai été élu Pape. Figurez-vous que, sur la place Saint-Pierre, quand je dus donner ma première bénédiction URBI ET ORBI, les projecteurs de la Télévision et du Cinéma étaient si puissants que je ne parvins pas à distinguer la foule immense qui, paraît-il, s'étendait jusqu'au Tibre ! Je bénis l'univers, mais en quittant le balcon de Saint-Pierre, je songeais à tous les projecteurs qui, à chaque minute, seraient braqués sur moi. Et je me suis dit : « Si tu ne restes pas à l'école du Maître doux et humble de cœur, « tu ne verras plus rien de la réalité du monde, tu seras aveugle... »

A l'un de ses secrétaires, Jean XXIII dit un jour : « Peu importe ce qu'on pense de moi, peu importe que mes travaux soient ou non couronnés de succès. Ce que je veux, c'est coûte que coûte demeurer fidèle à ma résolution d'être bon, toujours, envers tout le monde... »

« Le bon Pape Jean... »

Dans la même revue belge, je relève ceci : « Il y a quelques semaines, à un jeu de la Télévision italienne, il s'agissait de choisir l'homme le meilleur pour l'envoyer sur la planète Mars comme représentant de la terre. Quelqu'un proposa Jean XXIII. Mais le jury avait déjà choisi le Docteur Schweitzer... Il y eut un moment d'embarras... Un expert rompit le silence : « Notre Pape Jean « est tellement bon, que nous voulons le garder avec nous sur la « terre, nous ne voulons pas l'envoyer sur la planète Mars ! »... Rarement l'auditoire de la Télévision retentit d'applaudissements aussi longs et chaleureux... »

× × ×

Cette bonté n'est pas seulement apaisante, unifiante, elle est créatrice. On sait que Jean XXIII vient de convoquer, pour 1962, à Rome, le Concile Œcuménique, dont M. Malik, ancien président de l'Assemblée de l'O. N. U. a déclaré : « Ce sera probablement le plus grand événement de la seconde partie du vingtième siècle... »

Tout en poursuivant la préparation de cette assemblée plénière de l'Eglise universelle, Jean XXIII intensifie son action pour la paix des peuples.

De son message de Noël 1961, détachons ces lignes consacrées « à une vertu étrangement oubliée en notre temps de violence » : la bonté :

« L'individu doit être bon d'une bonté qui révèle une conscience pure, inaccessible à la duplicité, au calcul, à la dureté de cœur... »

« La famille sera bonne si l'amour mutuel se fait sentir. La bonté adoucit et fortifie l'autorité paternelle... »

« L'humanité elle aussi doit être bonne, c'est-à-dire juste, droite, généreuse, désintéressée, prompte à comprendre, à excuser, disposée au pardon et à la magnanimité... »

Dans son message pascal, le Saint Père a renouvelé cet appel en affirmant qu'il n'y a que la paix du Christ qui puisse préserver et sauver le monde.

LE MONDE écrit : « C'est là un langage qui correspond à ce que pensent, au-delà des querelles philosophiques ou religieuses, des millions d'êtres humains. On dira que jusqu'à présent, il n'a guère été entendu. Mais toujours l'espoir subsiste. »

Jean XXIII, à Noël, s'est adressé aux responsables des Nations qui portent aujourd'hui entre leurs mains le sort de l'humanité :

« Hommes, vous aussi fragiles et mortels... Nous vous disons, fort de l'autorité qui Nous vient de Jésus-Christ : « Ecartez l'idée de la « violence, tremblez à la pensée de provoquer un enchaînement « imprévisible de faits, de jugements, de ressentiments qui puisse « aboutir à des actes inconsidérés et irréparables. Un grand pouvoir « vous a été donné, non pour détruire, mais pour construire ; non « pour diviser, mais pour unir ; non, pour faire couler des larmes, « mais pour assurer travail et sécurité... »

Paul LABUTTE.

# Messages pascals

La veille de Pâques, grâce à la Radio, S. S. Jean XXIII a adressé en quinze langues, dont l'arabe, l'éthiopien et le russe, son message pascal au monde entier.

Avec quelle joie paternelle il lançait à tous les hommes, même les plus lointains par la distance ou par le cœur, l'annonce renouvelée de la Résurrection du Christ, mystère central de notre foi, cause de notre sanctification, source de pensée et d'action pour les chrétiens de tous les temps !

Avec quelle ardeur il demandait à tous ses fils de « l'accompagner jusqu'au seuil du Concile Œcuménique imminent, qui veut être — comme est Pâques — un grand réveil, une remise en route plus courageuse... L'élan que vous donnera le Concile sera comme un matin de Pâques illuminé par le visage du Christ... il sera comme une nouvelle Pentecôte qui redonnera vigueur à toutes les énergies apostoliques et missionnaires de l'Eglise... »

Avec quelle espérance enfin il a souhaité que son baiser de paix, en ce matin de Pâques, atteigne non seulement les pasteurs et les fidèles de l'Eglise catholique, mais aussi tous ceux qui, « formant encore des groupes divers, s'honorent cependant du signe glorieux de la croix du Christ ! ».

Le lendemain, après la messe de Pâques, le Saint Père s'est adressé à une foule d'environ 200.000 personnes venues du monde entier sur la vaste place Saint-Pierre et lui a lancé un message de paix.

Il a dit son « angoisse profonde touchant le problème de la paix menacée, de la paix qu'en réalité tous les peuples désirent, de la paix que tous les peuples tremblent de perdre ».

Il a rappelé que « les fondements de la paix ne sont pas autre chose que la vérité, la justice, l'amour véritable et la disposition généreuse à donner et à se donner pour nos propres frères ».

« La confiance exclusive dans les négociations et dans des mesures purement humaines, doivent être considérées comme peu efficaces. Il n'y a que la paix du Christ qui peut préserver et sauver le monde, parce que cette paix repose sur les vérités éternelles et qu'elle a pour objet l'homme vivant dans le temps, mais qui marche vers l'éternité ».

Rappels salutaires d'un Père soucieux de ses fils, auquel fait écho l'allocation pascalle de l'admirable archevêque d'Alger déclarant : « Refuser l'amour fraternel, avec toutes ses exigences de respect de notre prochain, de sa vie, de sa dignité, de ses biens, serait repousser Jésus-Christ ».

Que ces messages trouvent le chemin des cœurs de bonne volonté !

René VIRY.

## C'EST NOTRE CURÉ

Il arrive chaque année que, promu par son évêque à d'autres fonctions, un prêtre — curé ou vicaire — quitte une paroisse qui tenait fort à lui.

Ce prêtre s'en va et, alors, grands et petits sont consternés...

Mais voici que la Presse publie le nom du successeur.

Le nom seulement. Et chacun de se poser des questions : Est-il jeune ou du « moyen âge » ?... D'un abord facile ou à angles rudes ?...

Peu importe... C'est l'envoyé de Monseigneur... Cela suffit... On l'adopte.

« C'est notre curé... »

Des équipes de bonne volonté — il s'en forme toujours là où quelqu'un les suscite — s'empressent d'organiser la réception du successeur.

Et le dimanche de son installation, on le reçoit au mieux, dans une église gentiment ornée.

Si son prédécesseur apprend ces préparatifs, il pourra se flatter d'avoir formé de vrais fidèles, de ces chrétiens qui tiennent à leur prêtre, non pour sa personnalité propre, mais comme délégué de Dieu dans leur commune.

Quant au nouveau desservant, quel stimulant pour lui !



Il ne suffit pas de bâtir un lieu de culte, une salle de catéchisme. Il faut bâtir l'Eglise.

Les chrétiens doivent se rendre compte de leur responsabilité : avec leurs prêtres, ils ont à créer une âme commune dans leur quartier, en se dévouant aux tâches paroissiales dans une belle union, mais aussi en se préoccupant de ceux qui sont loin, en accueillant les nouveaux arrivés, en travaillant à faire naître un esprit de communauté où l'on puisse compter les uns sur les autres.

## AU MOINS UN !... ...ET ILS FURENT SIX PRÊTRES

Elle n'a pas dû se renouveler souvent dans l'histoire de l'Eglise, l'aventure qui vient d'arriver à une vieille maman du nord de l'Italie.

Mme Tardivo est âgée de 78 ans. Elle a eu treize enfants.

Deux sont morts en bas âge, et cinq se sont établis dans le monde, à commencer par l'ainée, Madeleine, devenue une exemplaire mère de famille.

Mais six fils sont devenus prêtres, et tous missionnaires salésiens, dispersés actuellement dans des missions d'Afrique ou d'Amérique du Sud.

M. Joseph Tardivo est mort en 1947.

C'était, disent ceux qui l'ont connu, un homme d'une foi intrépide, vaillant travailleur et d'un dévouement incomparable à l'égard de tous.

On se rappelait qu'un jour, dans un pèlerinage, il avait fait cette prière : « Seigneur, qu'au moins un parmi mes fils entende l'appel du sacerdoce ! »

Ce n'a pas été seulement un seul, mais six de ses fils qui sont devenus prêtres successivement : Michel, Jean, Joseph, Pierre, Séverin et Augustin...

À la maman qui, ces temps-ci, était malade, le Recteur majeur des Salésiens a tenu à donner une grande joie : celle de pouvoir revoir, ensemble, ses six fils prêtres.

Ceux-ci sont donc revenus pour quelques jours de leurs lointaines missions.

S. S. Jean XXIII a voulu les recevoir et s'est entretenu affectueusement avec eux, demandant bien des détails sur leur maman qu'il bénit spécialement en ajoutant : « Elle a un bel âge, votre maman, mais elle est quand même un peu plus jeune que moi.

« Il est vrai que dans ma famille, il y a plus d'un exemple de longévité et j'avais un grand-père qui a atteint 96 ans... »

Le Pape a voulu être photographié avec eux, et comme le dispositif de déclenchement commença par ne pas fonctionner, il fit remarquer avec bonhomie : « Voyez donc, l'appareil lui-même qui perd la tête devant pareil spectacle ! »...

À un journaliste venu aux nouvelles, maman Tardivo a dit, au milieu de son sourire et de ses larmes :

« Il me semble rêver... Je les ai embrassés l'un après l'autre... et puis j'ai pleuré. Je ne savais pas quoi dire et je n'avais pas de paroles pour exprimer ma joie.

« Je n'osais pas demander au Seigneur une grâce aussi grande et Lui me l'a donnée. Je me suis trouvée au milieu de mes six fils prêtres, tous missionnaires salésiens.

« Et voilà trente-et-un ans que je ne les avais pas vus tous ensemble !... »

# Le malade, cet inconnu

Il est bien difficile à un bien portant de comprendre et d'aider les malades.

Nous les connaissons très mal.

Malgré les efforts de la société moderne qui n'a jamais tant fait pour eux (et là on peut dire qu'il y a un progrès de l'esprit chrétien), le malade reste pour nous un inconnu emprisonné dans son épreuve...

Pouvons-nous, du moins, soulever quelques-uns des voiles qui les masquent à notre regard ?...

## UN ETRE DECONCERTANT...

Le malade ne réagit pas comme le bien portant.

Ses perspectives sont changées...

Son attention le concentre sur lui-même...

Il paraît « assujéti » à une puissance tyrannique qui l'opresse et qu'il ne peut écarter... Combien de fois ne nous dit-il pas : « Vous ne pouvez pas savoir... » Et il a raison, nous ne pouvons pas expérimenter, nous qui allons et venons, le poids de ces servitudes.

C'est pourquoi le raisonnement a difficilement prise sur lui.

« Il faut se faire une raison ! » dit-il. Ce qui veut dire pour lui qu'il n'y en a pas, sauf s'il est chrétien et s'il regarde assez loin pour découvrir sa nouvelle place dans la société...

## UN ETRE DESESPERANT...

On ne sait pas toujours comment le rejoindre...

Que sera demain pour lui ?

Il tient à la vie et lutte vigoureusement contre le mal, ou lassé, appelle une prompte délivrance. Tantôt, il s'intéresse à tout ce qui l'entoure, tantôt il s'enferme dans un mutisme inquiétant...

Et pourtant, il n'est personne au monde qui vive plus d'espérance.

## UN ETRE DIMINUÉ...

Il n'a plus la jouissance de tous ses moyens physiques ni psychiques...

Le temps surtout mine les volontés les plus trempées, malgré les apparences... La dépendance continuelle des autres l'accable.

Sauf dans son âme, s'il y a introduit Quelqu'un qui prend sur lui sa souffrance. Avec le Christ, il est un surhomme.

## UN CŒUR A VIF...

Parce qu'il a souffert, sa sensibilité est extrêmement vive.

Il semble lui demander compensation pour tout ce qu'il a perdu de forces. Il s'irrite facilement. Un mot piquant l'abat. Mais la moindre attention le reconforte. Une véritable amitié l'exalte.

× × ×

Comprendre, aider, soulager un malade est une entreprise difficile. Elle demande beaucoup de délicatesse, de tact, d'oubli de soi. Il y a des fausses compassions, des fausses consolations qui blessent. Auprès d'un malade, d'un infirme, il faut beaucoup écouter, beaucoup oublier, se faire modeste, humble, paisiblement joyeux...

Il faut plus que partout ailleurs, se revêtir du Christ, de sa délicatesse, de sa charité...

Et ne pas oublier que dans un malade, il y a le Christ... cet INCONNU !